
Joëlle Allouche-Benayoun

Bernard Wasserstein, *Les Juifs d'Europe depuis 1945. Une diaspora en voie de disparition*

(traduit de *Vanishing Diaspora. The Jews in Europe since 1945* par Jacqueline Carnaud), (Hamish Hamilton 1996, édition révisée Penguin Books 1997), Paris, Calmann-Lévy, 2000, 356 p. (bibliogr., tabl., glossaire, index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Joëlle Allouche-Benayoun, « Bernard Wasserstein, *Les Juifs d'Europe depuis 1945. Une diaspora en voie de disparition* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 126 | avril - juin 2004, document 126.27, mis en ligne le 17 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2265>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2265>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

en grande partie involontaire de conflits et de contestations en leur sein». L'un des traits marquants de ce livre réside en effet dans sa détermination indéfectible à toujours prendre en compte l'ensemble des facteurs, à écouter toutes les voix et tous les discours, aussi divers, paradoxaux ou contradictoires qu'ils puissent paraître. Une exigence servie dans la version française par le remarquable travail de traduction d'Alain Spiess, auquel on doit aussi celle du livre de Timothy Tackett, *La Révolution, l'Église, la France*, en 1986. Une exigence qui explique aussi que depuis sa parution aux États-Unis en 1996, ce livre ait suscité nombre de débats et de controverses, – ainsi faut-il voir un ultime réflexe franco-français dans la difficulté à suivre l'A. dans l'hypothèse d'un glissement du jansénisme en direction de la Réforme ? Débats que l'A. a très délibérément ouverts, – les notes du livre constituent un état quasi-exhaustif des recherches sur l'ensemble de ces questions –, dans une intention parfaitement claire lorsque, à la vingt-sixième de ces quelque cinq-cent-soixante-dix pages, il prévient qu'il n'a pas la prétention de donner ici le livre de l'histoire des origines religieuses de la Révolution. Du moins ce livre restera-t-il comme celui grâce auquel il sera devenu impossible d'ignorer que la Révolution française a eu aussi des origines religieuses.

Rita Hermon-Belot.

126.27

WASSERSTEIN (Bernard).

Les Juifs d'Europe depuis 1945. Une diaspora en voie de disparition. (traduit de *Vanishing Diaspora. The Jews in Europe since 1945* par Jacqueline Carnaud), (Hamish Hamilton 1996, édition révisée Penguin Books 1997), Paris, Calmann-Lévy, 2000, 356 p. (bibliogr., tabl., glossaire, index).

Professeur à Oxford, à Jérusalem et à la Brandeis University (USA), Président du Oxford Centre for Hebrew and Jewish Studies, l'historien B.W. a déclenché avec cet ouvrage une controverse considérable aux États-Unis et en Grande-Bretagne : il y annonce en effet la fin prochaine et inéluctable des judaïcités européennes.

Sa thèse, à 40 ans de distance, n'est pas sans rappeler celle de Georges Friedmann dans « Fin du Peuple juif ? », où ce dernier prenant acte de la sécularisation grandissante des juifs dans les sociétés occidentales, de la régression de l'antisémitisme et partant d'un effritement des solidarités juives, en particulier avec Israël, s'interrogeait sur la probable disparition des judaïcités européennes.

L'auteur, même si les faits ont en partie contredit Friedmann (l'Europe se caractérise par une *résurgence de l'antisémitisme*), considère que le diagnostic est « fondamentalement juste ». Pourquoi ? Plusieurs causes expliquent ce lent déclin. Des raisons démographiques : le faible taux de natalité, et l'augmentation des mariages mixtes, à mettre en relation avec la sécularisation importante de ces sociétés, l'émigration vers Israël et les États-Unis (plus pour ceux de l'Est que pour ceux de l'Ouest). Les évolutions constatées vont toutes dans le même sens : une contraction des diasporas juives européennes, tant en Europe de l'Est qu'en Europe de l'Ouest, pour des raisons opposées (atmosphère hostile dans le premier cas, plus ouverte dans l'autre) que l'A. analyse avec finesse, en puisant en particulier dans toutes les enquêtes existant sur les différentes communautés.

Ainsi il souligne que, pour la première fois depuis le Moyen Âge, il y a désormais plus de juifs en Europe occidentale qu'en Europe orientale : les incertitudes politiques et économiques qui accompagnent la chute du mur de Berlin en 1989 déclenchent à l'Est la plus grande vague d'émigration juive depuis le début du XX^e siècle. Des milliers de juifs de l'ex-URSS, mais aussi de Hongrie, de Roumanie, de Slovaquie, de Bulgarie, furent l'instabilité, et les manifestations ici et là d'antisémitisme envers des communautés assimilées par certains au pouvoir communiste. Ils s'installent en Israël, aux États-Unis, mais aussi en Allemagne (où l'afflux des individus ne s'est pas traduit par des engagements communautaires marqués).

Comme le dit l'A., « le nouveau « printemps des peuples » que connaît l'Europe de l'Est en 1989 a plutôt un goût d'automne pour les Juifs ». Quant à ceux de l'Ouest « en ces temps d'après guerre froide, (ils) poursuivent leur lent déclin démographique et leur progressive assimilation » : les valeurs libérales de ces sociétés les entraînent dans « une inexorable spirale assimilatrice » : l'augmentation des mariages mixtes, la baisse de la fécondité, l'ignorance de la culture juive et l'indifférence croissante de l'immense majorité, l'absence de créativité des autorités spirituelles (par exemple en ce qui concerne le rôle des femmes dans la vie religieuse) ne sont pas compensées par le développement d'écoles juives (quasi inexistantes en France par exemple dans les années cinquante, florissantes depuis), ou de sections d'études juives dans certaines universités.

L'A. consacre de très nombreuses pages à la résurgence de l'extrême-droite et aux diverses formes d'antisémitisme dans cette partie de l'Europe (le livre a été écrit en 1996-1997). Un

tableau, révélateur des inquiétudes qui saisissent aussi des juifs de cette partie du monde, montre ainsi l'immigration des juifs d'Europe en Israël entre 1948 (date de la création de l'État) et 1997 : alors qu'entre 1948 et 1966 un peu plus de 300 juifs quittaient la France pour Israël en moyenne chaque année, le nombre passe à plus de 1100 par an entre 1990 et 1997 : dans cette décennie, comme le rappelle l'A, le Front National se développe jusqu'à dépasser le seuil de 10 % des voix aux élections ; à Carpentras le cadavre d'un juif est exhumé et empalé ; les tenants de la cause palestinienne justifiant de plus en plus ouvertement le recours au terrorisme.

Face à ce tableau des plus sombres en ce qui concerne l'existence de communautés juives en Europe dans les décennies à venir, le lecteur ne peut manquer de s'interroger sur la situation actuelle : quelles seront les conséquences des nouvelles formes d'antisémitisme qui se développent actuellement dans toute l'Europe occidentale, et particulièrement en France ? À titre de comparaison, les chiffres de l'émigration de France vers Israël pour 2003 s'élèveraient à 2500 personnes (soit plus du double des moyennes enregistrées en 1997).

On comprend que l'interrogation violente de B.W., « la disparition (des juifs) en Europe de l'Est par assassinat et émigration aura-t-elle pour pendant à l'Ouest une disparition par absorption au sein d'une société où la bienveillance tue ? » soulève les passions parmi ceux que la survie des juifs concerne. Et qu'il soit permis, malgré tous les éléments inquiétants et sérieux rassemblés dans l'ouvrage à l'appui de sa thèse, et d'autres qui se déroulent sous nos yeux, de considérer par exemple que les mariages mixtes peuvent être vus non pas seulement comme une dilution de la judéité mais comme une chance de croissance, que les écoles juives, les cercles d'études juifs, les médias juifs qui se développent, sont autant de signes d'une bonne santé culturelle, aussi, ou enfin, que le regroupement des juifs dans des espaces géographiques plus sûrs, moins hostiles, bienveillants, prêts à les protéger est également une chance. L'A. reprend une phrase de Nahoum Goldman « les peuples disparaissent de l'Histoire, pas parce qu'on les a assassinés, mais parce qu'ils se sont suicidés », et la commente : « si les juifs d'Europe disparaissent un jour, ce sera parce qu'ils auront collectivement perdu le désir de vivre » : gageons, au vu des prises de conscience actuelles, au vu des réactions, des engagements, des luttes actuelles, que le fort instinct de survie si caractéristique des juifs n'a pas disparu.

Joëlle Allouche Benayoun.

126.28

WEBER (Max).

Hindouisme et bouddhisme. Paris, Flammarion, 2003, 630 p. (traduit et présenté par Isabelle Kalinowski et Roland Lardinois) (coll. « Champs »).

C'est donc avec presque un siècle de retard que cet ouvrage « classique » de la sociologie des religions de Weber est enfin traduit en français. L'intérêt de cette recherche, qui constitue, selon Louis Dumont, « la comparaison la plus riche et la plus fine entre l'univers occidental et l'univers hindou », et un véritable « miracle d'empathie et d'imagination sociologique », dépasse largement le public des spécialistes des religions asiatiques.

Les deux traducteurs ont fait un travail souvent novateur. On peut s'interroger s'il est judicieux de traduire *Veralltäglichung* par le néologisme « quotidianisation », à la place du terme, déjà consacré par des dizaines d'années d'usage dans la sociologie des religions en France, « routinisation » (du charisme). En revanche, il me semble qu'ils ont fait le bon choix en gardant le terme allemand *Stand*, littéralement intraduisible.

Hindouisme et bouddhisme prend sa place dans la vaste architecture de la sociologie des religions webérienne, qui a pour but, en dernière analyse, de cerner les particularités de la rationalité capitaliste occidentale et ses sources religieuses, dans une comparaison avec les autres grandes confessions. Comme l'explique Weber dès les premières pages du livre, « il s'agira ici d'étudier de quelle manière la religion indienne, notamment, a pu être partie prenante dans cette absence de développement du capitalisme (au sens occidental) – comme un facteur parmi beaucoup d'autres, à n'en pas douter ». La dernière remarque est importante : Weber ne tente pas d'imposer une explication monocausale, il se limite à tenter de déterminer le rôle qu'a pu jouer l'hindouisme dans l'absence de développement endogène du capitalisme industriel en Inde.

La démarche de Weber relève-t-elle de l'eurocentrisme ? Non, selon les deux préfaciers, qui rappellent que « le capitalisme, tel que Weber le décrit, est avant tout un formidable système d'exploitation ». Je reviendrai sur cette question.

Le livre est divisé en trois grandes sections : I. « Le système social hindou », qui analyse la hiérarchie des castes et leur légitimation religieuse. II. « Les doctrines du salut orthodoxes et hétérodoxes des intellectuels indiens », qui décrit les différences entre la religiosité brahmanique et la sotériologie des moines jaïnistes et bouddhistes. III. « La religiosité asiatique des